

## La Cueva del Gallito de rocas de Palestina (Province de Rioja, San Martín)

Jean-Yves Bigot

La Cueva del Gallito de rocas nous a été signalée par ses propriétaires lorsque nous séjournions au camp de la grotte de Palestina. En effet, sans les indications des populations locales, il nous serait impossible de trouver la moindre grotte. La grotte du Gallito de rocas étant à seulement 15 mn du camp, il aurait été dommage de ne pas la visiter. Officiellement, nous sommes chargés d'en évaluer le potentiel touristique.

### Les experts

Le 12/9/2015, deux objectifs nous sont proposés, le premier est l'exploration du Tragadero del Infiernillo, profond d'une quarantaine de mètres, et le deuxième est une grotte située un peu avant le tragadero sur le sentier.



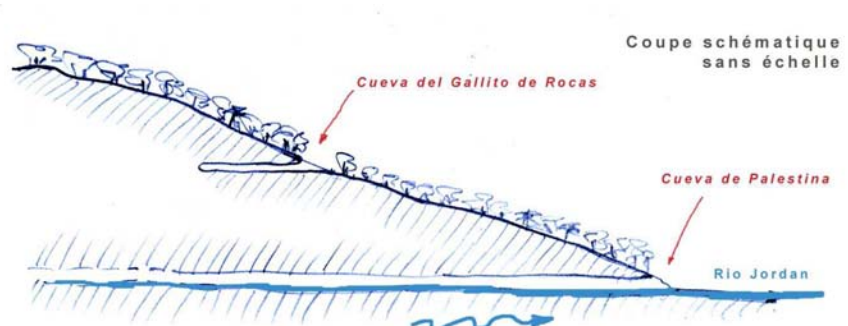
Pendant que nos camarades s'affairent autour du « gouffre de l'enfer », Patrice et moi, décidons de visiter la grotte que nous avons l'intention de topographier. Trois personnes nous accompagnent (fig. 1).

**Fig. 1 : Nos guides dans la Cueva del Gallito de rocas de Palestina.**

Le chemin qui mène à la grotte depuis le sentier a la forme d'une large tranchée et correspond probablement aux prolongements de la grotte dont la partie a été décapitée par le versant. Dans la galerie d'entrée, nous remarquons un nid de Gallito de rocas (*Rupicola peruviana*), nous en profitons pour donner aussitôt une dénomination à cette grotte sans nom. Les dimensions de la cavité sont surprenantes et évoquent celles de Palestina située en contrebas.

Il semble évident que cette grotte correspond au cours fossile de la Cueva de Palestina (dével. : 3367 m), lorsqu'elle coulait à un niveau supérieur (fig. 2).

**Fig. 2 : L'étagement des grottes de Palestina.**



Le sol plat facilite la progression, mais bientôt un passage bas nous oblige à ramper. Là, les choses deviennent plus intéressantes : le sol de la cavité est défoncé par d'énormes trous ou fosses d'environ deux mètres de profondeur. À chaque trou correspond une coupole où des chauves-souris ont séjourné. Bien qu'il ne reste pas de traces d'urine en attestant, nous savons que la concentration d'essaims de chauves-souris est à l'origine des fosses dont la formation est due à leurs déjections liquides.



Sur la gauche, un massif stalagmitique semble avoir été brisé, mais les morceaux de concrétions sont soudés au sol par la calcite, ce qui atteste d'un événement relativement ancien (fig. 3). Toutefois, il est impossible d'attribuer ce bris à l'homme ou à un phénomène naturel.

**Fig. 3 : Concrétions brisées soudées par la calcite.**

Plus loin, la galerie semble ne pas avoir de suite, lorsque l'on devine une étroite porte entre des concrétions qui livre accès à la partie terminale. Les chauves-souris y ont laissé des traces plus convaincantes comme les plafonds décapés laissant apparaître la roche encaissante de couleur gris clair. Il faut ramper pour atteindre les endroits autrefois fréquentés par les chiroptères. Bien que la cavité développe 164 m, nos conclusions sont sans appel : en aucun cas cette grotte ne peut représenter un objet touristique aménageable.

### **Des lieux bien gardés**

A la sortie de la grotte, nous constatons qu'il fait nuit et que la femelle Gallito de rocas est présente (fig. 4).



**Fig. 4 : La femelle Gallito de rocas veille sur son nid.**

Le 14/9/15 lorsque je retourne à la grotte pour y faire des photos, la femelle fond sur moi et j'ai juste le temps de baisser la tête avant d'entendre un choc sur mon casque. C'est la lumière de ma frontale qui est visée. C'est la deuxième fois que je suis attaqué par une femelle Gallito de rocas. La veille dans la Cueva del Higuero (Aguas Verdes), j'ai constaté le même système de défense qui consiste à fondre sur la source lumineuse lorsque l'oiseau se sent en danger. Ces situations n'arrivent que lorsque l'on prend des photos de l'animal d'un peu trop près. En effet, l'oiseau ne s'en va pas, car il n'abandonne pas son nid facilement. Ainsi, on pourrait croire que l'on peut insister et s'approcher plus avant. Grave erreur : l'animal peut charger.

### Intérêt scientifique

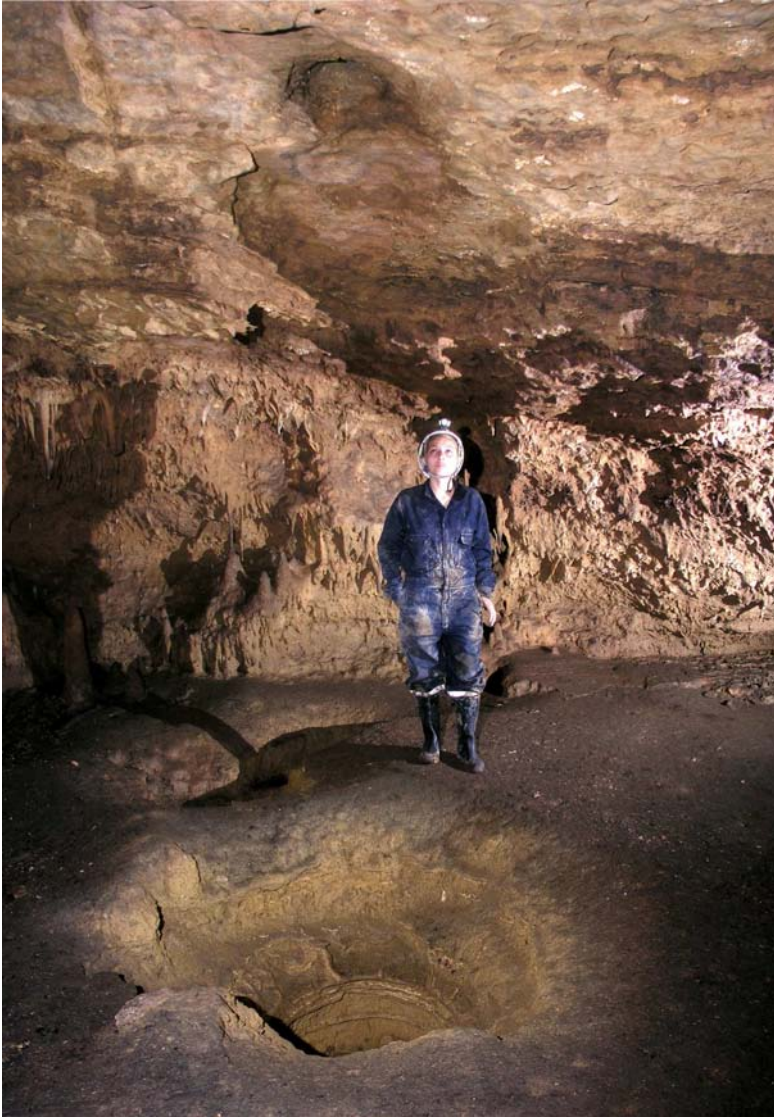
Le sol noir de la grotte évoque la présence ancienne de chauves-souris (**fig. 5**). En effet, aujourd'hui celles-ci restent discrètes. Les coupoles autrefois habitées sont exemptes de traces d'urine, ce qui ne facilite pas l'observation.

**Fig. 5 : Le sol noir de la grotte est défoncé par des fosses dues aux déjections des chauves-souris.**



Pourtant, toutes les fosses se trouvent à l'aplomb de coupoles, ce qui permet de corréler coupoles en plafond et trous dans le sol. Dans la coupe de remplissages, on observe des planchers stalagmitiques interstratifiés (**fig. 6**) qui ont été dissous par les déjections des chauves-souris ; l'acidité des déjections est avérée.

**Fig. 6 : Les trous ou fosses présentent des planchers interstratifiés dans le remplissage.**



A l'origine, nous avons cru pouvoir trouver en zone tropicale les réponses aux questions que nous nous posions dans les grottes de France. Or, en Europe ou dans les Andes amazoniennes, le phénomène de biocorrosion par les déjections de chauves-souris peut être ancien et s'étaler sur des périodes de temps insoupçonnées. En outre, nous ne connaissons pas les espèces de chauves-souris à l'origine des fosses. On suppose qu'il s'agit de chauves-souris hématophages (vampires) ; mais rien n'est moins sûr, car les déjections de chauves-souris frugivores pourraient aussi être de bonnes candidates.

En réalité, le problème est plus complexe, car il existe autant de formes de corrosion que d'espèces de chauves-souris : il sera donc difficile de généraliser sur ce thème...

**Fig. 7 : L'association coupole-fosse dans le sol permet d'attribuer la disparition de matière aux déjections des chauves-souris regroupées en essaims dans les coupoles.**

**Fig. 8 : Femelle Gallito de rocas.**



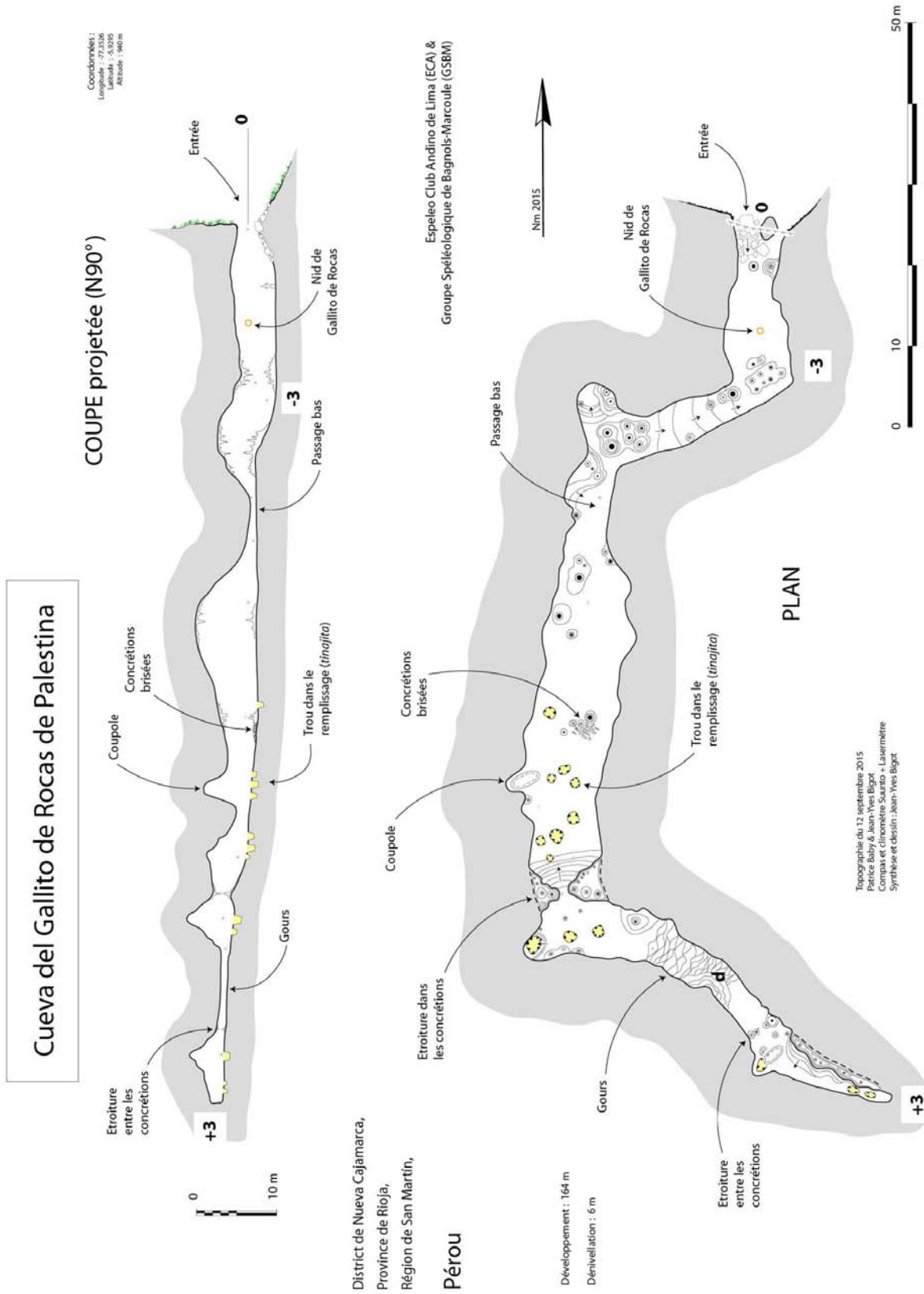


Fig. 9 : Topographie de la Cueva del Gallito de rocas de Palestina.